



# NACRE DU PRINTEMPS



Il n'y a pas d'éternel féminin. Que des blessures, des plaies camouflées causées par le silence, blanchiment bourgeois du désir féminin. « Tuer l'ange du foyer » : le mot d'ordre de Virginia Woolf s'incarne de façon immédiate dans la mode, force de destruction créatrice et d'émancipation. Le corset en jean style punk boutonné par des coquillages souligne la taille de cette chimère aquatique. Son cache-cœur en voile de soie est détourné : il dévoile le cœur et cache les mains, instruments sacrés de l'activité poétique.

Exilée sur l'île des possibles, cette femme (serait-ce une réincarnation de Louise Michel ?) peut démultiplier sa liberté, loin des dogmes bourgeois et des carcans de son époque. Échouée aux yeux de la société, elle ne s'est jamais abîmée ; le cœur ouvert, elle a préservé son trésor. Chimère mi-nacre mi-femme, elle redeviendra bientôt un de ces grains de sables pailletés qui parsèment son jupon de danseuse. Armée de chaussons de ballerine, sa grâce l'immortalise.





## « EMPORTEZ-MOI DANS UNE CARAVELLE,

Dans une vieille et douce caravelle... » [1]

Homme qui lutte pour échapper au « piège folklorique » [2] et faire de son habit carnavalesque un projet intellectuel, proposer un modèle d'affirmation de l'identité culturelle caribéenne. Homme qui fait l'expérience dialectique de l'exotisme, projection d'une terre ensanglantée appartenant à un passé jamais connu, aux femmes hommes enfants dénigrés, au combat qui s'en est suivi pour la liberté... Homme qui par le vêtement apprend à exister dans le présent, à guérir d'une d'une histoire non cicatrisée. Dans « Essai sur l'exotisme », SEGALEN ne définit pas l'exotisme comme un rapport à l'autre mais comme un rapport à soi, en tant que mis en branle à tout moment par l'altérité : le soi se représente comme structurellement incapable de rejoindre l'autre. L'appropriation culturelle à proprement parler n'existe pas ; toute tentative d'assimiler « les mœurs, les races, les nations, les autres » est vouée à l'échec et aboutit à la (re)découverte de son propre vide intérieur. C'est ce dont cet homme fait l'expérience. Mélancolie de l'exotisme, mais aussi joie fondatrice. Aucun idéal ne pourra façonner une personne. Identité bricolée avec des matières de l'île, dont cet homme a récolté tout ce qu'il était possible de cueillir. Fleurs tropicales, canne à sucre et bambou, voile d'une vieille et douce caravelle... un justaucorps bleu lagon accompagne partout ce danseur de l'archipel qui vogue là où le vent l'emporte et sème partout sa tristesse et sa curiosité. Costume carnavalesque porté par un mage inspirant et expirant la brume chargée de cris des esclaves débaptisés. Leur sang vit toujours en lui... La forme et la couleur mêmes de la robe et du chapeau évoquent une artère : toile tendue sur une armature en bambou. Le poncho en transparence s'effiloche en franges, tel des ailes brûlées lors d'un rite de purification, espère-t-on.

[1] Henri MICHAUX, « Mes propriétés », Plume

[2] Edouard GLISSANT, « L'identité culturelle », Le discours antillais